Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 11 (1944)
Heft: 9-12

Artikel: Notes sur quelques familles du refuge, éteintes en Suisse [suite]
Autor: Francillon, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-698008

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes sur quelques familles du Refuge, éteintes en Suisse.

(Suite)

Par Marcel Francillon, Lausanne

CHAMPEL

de l'Albenc en Dauphiné

(Bourgeois de Paudex et de Vevey)

Historique.

Cette famille tire, sans doute, son nom d'un «lieu-dit». On trouve, en effet, en France et dans quelques pays de langue française, d'assez nombreux endroits dénommés Champel. Mentionnons, entre autres, la «Combe de Champel» située dans la région d'origine de nos Champel et qui, en 1882, figurait parmi les communes de Vinay; le hameau de Champel, non loin de St-Gervais (Haute-Savoie); le plateau de Champel, aujourd'hui un quartier de Genève, cité dès le XIIIe siècle et le «quartier du Champel» à Montricher (Vaud).

La famille Champel, dont nous parlerons ici, est une ancienne famille notable de la région de Vinay (Isère), dont le principal lieu d'établissement fut l'Albenc[1]). Cette bourgade, qui eut son importance à l'époque de la Réforme, est située sur la route nationale qui conduit de Grenoble à Valence, par la rive droite de l'Isère. Annexe de l'église réformée de St-Marcellin, L'Albenc fut érigée en église particulière en 1606. Ses registres paroissiaux protestants furent conservés, par miracle, pour la période de 1606 à octobre 1685 avec, toutefois, une lacune de 25 ans.

Lorsque la Réforme fit son apparition dans le Dauphiné, la plupart des Champel de la région se rallièrent à la nouvelle doctrine, ce qui explique pourquoi un si grand nombre d'entre eux vinrent se réfugier en Suisse à l'époque du Grand Refuge (1685).

Ce nom de famille s'est, à peu d'exceptions près, toujours correctement orthographié. On le rencontre au XVIIIe siècle, en Allemagne sous la forme *Champeck*, à Bex (Vaud), Champer et à Zurich, Chappel. Dans certains actes notariés dauphinois du

XVIIe siècle, l'on trouve des mentions Chabert, Chaberte (féminin) et Chapel qui, ainsi que nous avons pu nous en assurer, concernent des Champel.

Dès la fin du XVIe siècle, il existait, dans la région de Villeneuve, puis de Montreux, quelques familles Champen (Champens, Champin). Par une assez curieuse coïncidence, un membre de l'une de ces familles, du Châtelard sur Montreux, fut officier baillival à Vevey de 1738 à 1740, précisément à l'époque où Claude Champel — que l'on trouvera plus loin — était justicier et membre du Conseil de cette ville. Vers 1760, existait à Nyon une famille Chambel dont nous ne connaissons pas l'origine.

Il y a encore des Champel en France, protestants et catholiques. Un compositeur de musique portait ce nom. Nous avons correspondu, en 1930, avec M. L. Champel, directeur général de la Compagnie des mines d'anthracite de la Mure, à la Motte-d'Aveillans (Isère); en 1940, avec divers Champel habitant la Drôme, l'Ardèche et Paris, mais sans avoir pu établir de relation avec la famille faisant l'objet de cet article.

Voici encore l'indication de quelques familles originaires, elles aussi, de L'Albenc, qui se réfugièrent en Suisse, où telles d'entre elles firent souche: Boutilhier (Boutilhier de Beaumont, de Genève), Bressieu, Chevallier, Francillon (de Coinsins, Daillens, Lausanne, St-Imier et Genève), Gautier, Gelas, Gonnet, Gouy (les Gouy, de Genève et les Goin, de Pizy/Vaud, en descendent), Lanfrey, Laurent (de Genève), Monnier et Munier, Orcet, Peccat et de Peccat, Piffard, Rosier, Tondard et Vincent.

Généalogie.

I. Reymond Champel, notaire de Vinay (Isère), vend une terre le 27 mars 1584 avec Anthoine Charbonnier[2]), laboureur de Vatilieu, habitant à Nerpol, à François et Lionnet de Tourneuf, de Vinay. (Vente reçue J. Botut, notaire à Serre-Nerpol). C'était, probablement, le père de:

II. Louis, de Vatilieu, époux de Madeleine Champel, de L'Albenc, protestante, marraine d'un Francillon, à L'Albenc, en 1629, morte avant 1665. Trois enfants connus:

1. Jacob, protestant, notaire royal héréditaire à Vinay, en 1640, greffier de la châtellenie de Vatilieu. Parrain à L'Albenc, en 1664, avec *Susanne Champel*, d'une fille d'*Abel Francillon-Champel*. Témoin, en 1674, au mariage de son neuveu Laurent Champel. En 1667, il habite la maison qu'il possède dans la «Combe de Champel» (Champen), mandement de Vinay, où il passe quittance à Jean Francillon-Gelas, marchand du Rif-de-Créneuf (acte reçu Me Laurent Champel, notaire à Vatilieu), pour des biens de feu Marie Champel, sa mère, qu'il avait vendus à Francillon en 1665 (acte reçu Grolée, notaire à Tréry, hameau de Vinay). Qualifié, en 1668, de «jadis notaire de Vatilieu».
2. Louis, qui suit.
3. Jean, protestant, de Vatilieu, où il vivait en 1668.

III. Louis, protestant, parrain à L'Albenc en 1636, où il possédait une maison, acquise du sieur Rosier, un jardin et des terres. (Parcellaire de L'Albenc-XVIIe). Témoin au mariage de son fils Laurent en 1674, il mourut avant le 30 octobre 1680.

Epoux d'Isabeau (Imberte) Boutilhier[3]), protestante, de L'Albenc, très probablement fille de Laurent Boutilhier, marchand à L'Albenc, natif de la Champagne, et de Florie Penet, de Vinay. Née vers 1610, morte à Caminières (hameau de L'Albenc) le 29 octobre 1680 à 70 ans, dans la maison d'Abel Francillon-Champel. Cinq enfants connus:

1. Pierre-Laurent, né vers 1642, mort avant le 27 mars 1688. Notaire royal à Vatilieu de 1667 à 1669, puis à Pont-en-Royans dès 1674.

Epousa à Pont-en-Royans (Isère) le 15 juillet 1674, Olympe Blanchon[4]) fille de Pierre Blanchon et de Jeanne Terrot, habitants à Pont-en-Royans, née vers 1649, morte à Genève le 30 décembre 1715, ville où elle s'était réfugiée avec ses deux filles avant 1690. Elle fit un legs à Florie Francillon, fille d'Abel Francillon-Champel. Deux filles:

a) Jeanne, née vers 1677, morte à Genève le 27 mars 1688 à 11 ans.

b) Susanne, née vers 1684, morte à Genève (derrière le Rhône), le 22 mai 1706 à 22 ans.

2. Jean, marchand drapier à L'Albenc, il y est cité dès 1670, parrain, avec sa sœur Jeanne Champel, d'un Francillon, en 1676, avec Madeleine Champel, d'une fille d'Abel Francillon-Champel. Il résidait encore à L'Albenc en 1679, avec son frère Gaspard. On le retrouve, réfugié à Lausanne, où il est cité dès 1691, comme marchand drapier. Mort, probablement à Lausanne, avant le 16 février 1710.

Epoux de Marie Champel, protestante, fille de Paul Champel, de L'Albenc, et de Marthe Ageron, de St-Antoine (Isère) — que l'on retrouvera dans les branches non-rattachées — née à L'Albenc vers 1648, morte à Lausanne le 18 février 1710 à 62 ans. (Testament du 16 février 1710, reçu Daniel Delorme, notaire à Lausanne, homologué le 4 mars 1710; légataire, son frère Lionnet Champel et héritier, son neveu Claude, fils de Gaspard Champel). Une fille:

a) Judith-Christine, baptisée à Lausanne le 14 mai 1689, filleule de M. de Bochat et de ses sœurs, de M. Heizer, de M. de Pompaples et de Mlle de Villardin. Elle mourut à Lausanne le 13 février 1692.

3. Gaspard, qui suit.

4. Susanne, morte le 3 mai 1673 à L'Albenc, où elle est citée, dès 1659, avec ses frères Jean et Gaspard, dans divers actes paroissiaux.

5. Jehanne, marraine à L'Albenc, en 1673, avec son frère Jean.

IV. Gaspard, mort à Lausanne après le 18 avril 1720. Marchand drapier à L'Albenc, où il est témoin avec son frère Jean en 1679. Fugitif au moment du Grand Refuge, une tradition de la famille Champel voudrait qu'il ait passé la frontière, caché dans un tonneau. En décembre 1686, le Conseil de Lausanne le reçoit comme habitant, marchand drapier réfugié, avec son associé Pierre Chevallier[5]), réfugié de St-Etienne-de-St-Geoirs en Dauphiné (Isère), en leur fournissant des «mestiers assortis»

(pour faire des bas). Le même mois, ils admodièrent une maison à Lausanne, à la Cité-dessous, appartenant à Jehan Martin. Marchand drapier et manufacturier en laine, il habite dès 1710 dans la bannière de Bourg, où il paye 6 florins d'habitation. Le 19 novembre 1718, il fait don de tous ses biens à son fils Claude (acte reçu Isaac Guibaud le jeune, notaire à Lausanne). Associé avec quatre autres réfugiés: Benjamin Boucherle, de Montélimar en Dauphiné (Drôme), Pierre Campredon, de Vallérargues en Languedoc (Gard), Thomas Olive, de Molines-en-Queyras en Dauphiné (Hautes-Alpes) et Etienne Rey, de Montauban en Languedoc (Tarn-et-Garonne), ils fondèront à Paudex (Vaud), une manufacture et fabrique de laine. Cette commune les reçut comme bourgeois le 11 novembre 1719, moyennant 60 florins, un demi écu blanc pour les vins ou pour un chapeau à l'un des communiers et LL.EE. de Berne leur adressèrent des lettres de naturalisation gratuites le 8 avril 1720. Gaspard Champel avait été reçu pour le même prix, son fils y compris. Bien que sa fabrique fût à Paudex, Gaspard Champel habitait à Lausanne, avec son fils Claude, et c'est entre les mains du lieutenant baillival de cette ville qu'il prêta le serment de fidélité le 18 avril 1720.

Nous n'avons pas d'indication sur son premier mariage, qui dut avoir lieu en Dauphiné, et dont est issu son fils Claude. Il épousa en 2des noces à Genève, en 1692 (promesses passées le 19 août 1692 par devant le notaire Esaïe Morel, à Genève, et contrat du 19 septembre 1693, reçu par le même notaire), la belle-sœur de son frère Jean, Louise Champel, fille de feu Paul Champel, de L'Albenc, et de Marthe Ageron, morte avant 1708 et dont il ne paraît pas avoir eu d'enfants. En 3es noces à Genève, à la fin de 1708 (les registres de la Bourse française de Genève relatent que, demeurant à Lausanne, il vint à Genève le 8 octobre 1708 pour s'y marier sans y habiter et donna 200 livres de caution, et le contrat de mariage est daté du 12 février 1709, reçu Daniel Delorme, notaire à Lausanne, l'épouse assistée de son frère David Borel, marchand ouvrier en fer-blanc, réfugié à Lausanne), Isabeau Borel, fille de feu Pierre

Borel, de Grenoble, ouvrier en fer-blanc, et de feu Marthe Faure, veuve en 1res noces de Jean Gelas, manufacturier de bas réfugié, habitant à Genève. Il n'en eut pas d'enfants.

Du premier lit, qui ne nous est pas connu, est issu:

V. Claude, né, vraisemblablement à L'Albenc, mort à Vevey le 13 juin 1745. Ouvrier en soie, il est reçu habitant à Genève le 3 septembre 1689, où il est qualifié de marchand habitant, en 1693, lors du second mariage de son père. On le retrouve à Lausanne en 1710, demandant l'homologation du testament de sa tante, Marie Champel-Champel, et il dut y rester jusqu'en 1718. Le 13 mars 1719, la ville de Vevey le reçut, pour le prix de 1075 florins, au nombre de ses bourgeois de 2e classe puis, le 29 avril 1720, de 1re classe. Il avait été admis, entre-temps, avec son père, à la bourgeoisie de Paudex. En 1719, il habitait et travaillait chez son beau-père Delom, épicier à Vevey, dont il paraît avoir repris le commerce. Delom avait ouvert, à Vevey, le premier commerce de tabacs autorisé après l'interdiction de LL.EE. de Berne, ainsi qu'une fabrique de tabac au quartier de l'Arabie.

Claude Champel fut justicier et membre du Conseil des 120 de Vevey et, à son décès, en 1745, la Noble Justice de Vevey décida d'assister à ses funérailles avec le manteau et l'épée, ce qui servit de règle par la suite. Il fut directeur de la Bourse française de Vevey dès 1732, nommé conjointement avec le pasteur Maroger. Propriétaire d'une maison au Bourg-du-Sauveur, à Vevey, «jouxte la Tour du Bourg franc», où il installa son négoce d'épiceries. Cette maison fut incendiée, puis victime de l'inondation de 1726. Après le décès de Claude Champel, un second incendie détruisit de nouveau ce bâtiment dans la nuit du 17 au 18 juillet 1758, anéantissant pour près de 20,000 livres de biens. La situation de son hoirie, connue sous la raison sociale «Veuve Champel & fils» (Jeanne Champel-Dubosson et ses enfants Jean-Pierre et Elisabeth-Françoise), étant devenue précaire à la suite de ce sinistre, elle obtint, à cette occasion, du Conseil de Vevey, l'autorisation de faire une collecte en ville, qui lui rapporta 840 livres.

Claude Champel épousa en 1res noces, aux environs de 1719, à Vevey, sans doute, Susanne Delom (de Lom, Delon), fille de Me Antoine Delom[6]), d'Alais en Languedoc (Gard), marchand épicier, réfugié à Vevey, et de Firmine Prunel (Prunet), baptisée à Vevey le 15 décembre 1697. Ils ne paraissent pas avoir eu d'enfants. En 2des noces à Blonay s/Vevey, le 7 février 1721, Claudine-Catherine Debolaz[7]), fille de Louis Debolaz, secrétaire du Consistoire de Vevey, et de Susanne Utin, baptisée le 26 janvier 1694 à Vevey, où elle mourut en août 1723. (Testament du 2 septembre 1721, homologué le 11 août 1723, reçu Georges-Louis Doges, notaire à Vevey). Deux enfants. En 3es noces à Vevey, le 22 août 1725, Jeanne-Marie Dubosson[8]), fille de Pierre Dubosson, pasteur de la Tour-de-Peilz en 1687, puis de St-Saphorin (Lavaux) et ancien doyen de la Vénérable Classe de Lausanne en 1725, et de Madeleine-Matthie Dufresne, baptisée le 25 avril 1687 à Vevey, où elle mourut le 21 mars 1762. Ce fut elle qui continua, avec l'aide de ses enfants, le négoce de son mari sous le nom de «Veuve Champel & fils». Trois enfants.

Claude Champel eut, du second lit:

1. Abraham-François-Antoine, né le 2 janvier 1722, baptisé le 9, à Vevey, où il mourut, célibataire, le 29 octobre 1753. (Testament olographe du 26 juillet 1752, avec codicille olographe du 28 juillet 1753, second codicille reçu Breuchard, notaire, le 17 septembre 1753 et déclaration d'octobre 1753; homologué le 21 novembre 1753).
2. Louis, qui suit.

Du troisième lit:

3. Jean-Pierre-François, qui suivra.
4. Elisabeth-Françoise, baptisée le 7 décembre 1729 à Vevey, où elle mourut, célibataire, le 3 avril 1802. (Testament du 27 mars 1802, reçu Palézieux dit Falconnet, notaire à Vevey, homologué le 17 avril 1802).
5. Marianne-Etiennette, baptisée le 27 août 1732 à Vevey, où elle mourut le 17 septembre 1782.

Epousa à Vevey le 29 septembre 1752, Jean-Samuel Mellet, fils d'Abraham-David Mellet, bourgeois de Moudon, et de Susanne Chatelanat, également de Moudon, baptisé à Moudon le 9 janvier 1732 (par erreur sous les prénoms de Philippe-Samuel, alors que ses parrains sont *Jean*-Antoine Burnand et *Samuel* Chatelanat), mort à Vevey le 30 mai 1803. Horloger à Moudon en 1754, il réside à Vevey en 1782. Deux enfants. C'est de cette alliance que date la parenté des Champel avec les familles Nicollier, Paschoud et Genton, de Vevey.

VI. Louis (fils de Claude et de Claudine Debolaz), baptisé à Vevey le 21 octobre 1722, mort à Nyon (Vaud) le 31 décembre 1782. (Testament du 1er novembre 1780, reçu G. Burnat, notaire à Vevey, homologué le 11 janvier 1783.) Etudiant en philosophie à l'Académie de Lausanne en 1735, on le retrouve en 1753, au décès de son frère Abraham-François, ministre du St-Evangile à Amsterdam, d'où il revint en 1754 après la nomination de son successeur. Promu directeur de la Bourse française de Vevey en 1756, cette élection rencontra de l'opposition dans cette ville. La même année, il fut élu principal du Collège de Vevey, poste qu'il conserva jusqu'en 1776. Bien qu'il soit qualifié, dans certains actes, de pasteur de St-Livres (Vaud), entre 1761 et 1765, il ne paraît pas y avoir fonctionné, étant encore à Vevey à l'époque. De 1776 à 1777, il est pasteur à St-Cergues (Vaud), puis, dès 1777, diacre à Nyon, soit second pasteur, poste qu'il occupa jusqu'à son décès en 1782.

Louis Champel épousa à Gressy (Vaud) le 22 juillet 1755, Jeanne-Elisabeth-Charlotte Macaire, réfugiée, originaire de Bourdeaux en Dauphiné (Drôme). Elle appartenait, sans doute, à la souche Macaire, de Pont-en-Royans (Isère), rendue célèbre par Robert Macaire, ce personnage de «L'Auberge des Adrets» de Frédérick Lemaître, et dont un membre acquit la bourgeoisie de Boudry (Neuchâtel). Cette famille est, aujourd'hui, éteinte en Suisse.

Louis Champel ne fut pas heureux en ménage. Vingt et un ans après leur mariage, sa femme se laissa séduire par un or-

fèvre, nommé Joachim Pfeffenhauser, et s'enfuit avec lui à l'étranger — probablement en France — en mai 1776, emmenant avec elle sa fille Louise. Louis Champel obtint, en septembre 1777, des lettres réquisitoriales de LL.EE. de Berne, pour que son procureur à l'étranger puisse lui ramener sa fille. Cette mesure ne paraît pas avoir eu de succès et nous ignorons quel fut le sort de la mère et de sa fille.

Le couple Champel-Macaire eut dix enfants:

1. Jeanne-Louise, baptisée à Vevey le 26 juillet 1756, morte, probablement, avant 1782, car elle n'est pas mentionnée dans le testament de son père.
2. François-Jean-David-Rodolph, baptisé à Vevey le 7 septembre 1757, mort, célibataire, d'une affection de poitrine, à Paramaribo (Colonie de Surinam/Guyane hollandaise) le 1er avril 1782. Il était employé au comptoir de MM. Van Hemskerck, à Paramaribo. Son décès fut annoncé le 27 novembre 1782 à la Noble Justice de Vevey, par le docteur Vuillamoz, de Lausanne, puis certifié, verbalement, à la même instance, le 22 mai 1787 par le Major François-Louis Meylan, du Chenit (Vaud), au service de la «Direction de Surinam» en 1782 et par François Méan, de Payerne (Vaud), propriétaire d'une maison de commerce à Paramaribo. Ces deux personnages assistèrent à l'ensevelissement du jeune Champel au nouveau jardin d'Orange, à Paramaribo.
3. Jeanne-Elisabeth, baptisée le 19 janvier 1759 à Vevey, où elle mourut le 1er août suivant.
4. Lucie-Louise, née le 19 mars 1760, baptisée le 28, à Vevey, où elle mourut le 12 avril 1761.
5. Samuel-Rodolph, né à Vevey le 18 mars 1761. En 1790, le Conseil de Vevey lui délivra un certificat d'origine pour aller poursuivre ses études à l'étranger. Avocat à Paris en 1792, il est parrain à un baptême à Vevey, mais, depuis lors, nous avons perdu sa trace.
6. Louise-Charlotte, née à Vevey le 4 août 1763, baptisée le 13. C'est elle qui fut emmenée par sa mère en mai 1776,

lorsqu'elle s'enfuit à l'étranger. En 1780, elle était à St-Claude (Jura), où elle avait embrassé la religion catholique. Son père, dans son testament, lui légua sa part légitime, à condition qu'elle ne fût pas attachée à un couvent. Elle vivait en 1782, mais nous ignorons ce qu'elle devint par la suite.

7. Jean-Louis, né le 12 novembre 1764, baptisé le 7 décembre suivant à Vevey, où il mourut le 5 avril 1765.
8. Jean-Louis, qui suit.
9. Jean-François-Etienne, né le 20 mars 1768, baptisé le 28, à Vevey, où il mourut le 15 juin 1783.
10. Charles-François-Benjamin, qui suivra.

VII. Jean-Louis (fils de Louis et d'Elisabeth Macaire), né à Vevey le 7 juillet 1766, mort à Paris après 1844. Le 20 juin 1785, le Conseil de Vevey lui délivra un certificat d'origine pour se rendre en France, où il désirait se vouer au commerce. Dès 1791, il est établi comme négociant à Paris. Toujours domicilié à Paris, avec sa femme et dénué de ressources, la Municipalité de Vevey lui accorda divers secours en 1844.

Epousa à Paris, à l'Hôtel de l'Ambassade de Suède, le 15 septembre 1787, Marie-Geneviève-Aveline Gillies, née à Sens (Yonne), morte après 1844. Ils eurent trois enfants dont la destinée ne nous est pas connue.

1. Geneviève-Flore, née à Paris le 3 janvier 1791, baptisée le 5 suivant dans la Chapelle luthérienne annexée à l'Ambassade de Suède à Paris. Filleule de Georges Haussmann, député de la ville de «Nuremberg» à l'Assemblée Nationale de France.
2. Louis-René-Paul, et
3. Marie-Louise-Virginie, enfants jumeaux, nés à Paris le 5 Brumaire an X (27 octobre 1801).

VII. Charles-François-Benjamin (fils de Louis et d'Elisabeth Macaire), né à Vevey le 12 août 1770, mort, paralysé, à Genève le 22 juin 1844. En 1787, son tuteur, M. Nicollier, de Vevey, fort en peine de lui trouver une situation, accepta l'offre faite

par son frère, Jean Champel, qui habitait à Paris, de le placer dans cette ville. Les registres du Conseil de Vevey mentionnent que, dès fin 1787, Benjamin Champel faisait, à Paris, «de très grosses dépenses». Il revint se fixer en Suisse à la fin du XVIIIe siècle. Domicilié à Genève en 1820 et n'arrivant pas à élever sa famille, il sollicita le secours de la ville de Vevey, ce qui lui fut accordé chaque année, jusqu'en 1844, date de son décès. En 1832, il était établi comme horloger à Genève.

Epousa à Genève (Eaux-Vives) le 26 avril 1804, Louise-Madeleine-Christine-Esther Chapuis, fille de feu Jean-Alexandre Chapuis et de feu Jeanne Vautier, née le 28 avril 1778 à Genève, morte à St-Georges (Vaud) le 11 septembre 1854, et dont il eut trois filles.

1. Marie-Anne-Louise, née à Genève (Eaux-Vives) le 1er Nivôse an XIII (22 décembre 1804), morte à St-Georges (Vaud) le 13 mars 1880. Un acte d'origine lui fut délivré par la Municipalité de Vevey le 7 mars 1832.

   Epousa à Longirod (Vaud) le 23 août 1851, Jean Louis Rochat, de L'Abbaye et de St-Georges (Vaud), fils de Jean-Louis Rochat et de Catherine Aubert, né le 15 mai 1807 à St-Georges, où il mourut le 1er mars 1885. Agriculteur à St-Georges.

2. Louise-Charlotte, née le 15 juin 1807 à Genève (Eaux-Vives), où elle mourut le 15 décembre 1883. Modiste à Genève à l'époque de son mariage.

   Epousa à Genève le 29 mai 1832, Jean-Etienne-Abraham Gandillon[9]), fils de Jean-Abraham Gandillon, boulanger, et de Marie Aubert, né le 24 mai 1799 à Genève, où il mourut le 8 novembre 1868. Instituteur à Genève. Ils eurent six enfants.

3. Pierrette-Catherine, née le 21 janvier 1813 à Genève, où elle mourut le 26 décembre 1822.

VI. Jean-Pierre-François (fils de Claude et de Jeanne Dubosson), baptisé à Vevey le 3 décembre 1728, mort à Villeneuve

(Vaud) le 18 octobre 1803. Membre du Conseil des 120 de Vevey en 1765, assesseur consistorial jusque vers 1790 et maisonneur (directeur des travaux) de la ville, de 1788 à 1791. Lieutenant de milices. Il avait hérité la maison de son père au Bourg Franc. Marchand épicier et droguiste, associé avec son fils Louis Champel et François-Louis Vautier, leurs affaires périclitèrent car, en 1801, ils durent demander un rabais sur les intérêts qu'ils devaient à la ville de Vevey et à l'Hôpital. La même année, il obtint, du Conseil de Vevey, un acte de pauvreté contre ses créanciers, constatant qu'il ne possédait plus de propriété foncière. C'est, sans doute, à cette époque que prit fin, à Vevey, le commerce d'épicerie Champel.

Jean-Pierre Champel épousa à Vevey, le 27 avril 1764, *Françoise Vautier*, fille de feu Vincent Vautier, pasteur, de Montreux, et de Susanne Dufour, baptisée à Montreux le 26 décembre 1735, morte à Vevey le 1er avril 1800. Un fils, Louis, qui suit.

VII. Jean-Louis-Vincent (fils de Jean-Pierre et de Françoise Vautier), né à Vevey le 2 février 1765, mort au château de Chillon le 31 décembre 1836. Marchand épicier, propriétaire, en 1795, d'une maison au Bourg-Villeneuve, à Vevey, il était associé avec son père et François-Louis Vautier. Lors de la cessation de leur commerce, il fut nommé commis des péages, pour LL.EE. de Berne, à Villeneuve — où il possédait une maison — en 1802, puis à Bex dès 1809. Le 18 avril 1804, il fut chargé de la surveillance des vétérans de Chillon, avec le titre d'Inspecteur de Chillon. Il s'agissait de réprimer l'inconduite des vétérans et invalides du service suisse à l'étranger, que l'on avait hébergés au château de Chillon. Le 20 février 1812, il fut élu au poste de «concierge et garde-magasin» du château de Chillon — qui était, à l'époque, un fort avec arsenal et dépôt de poudres — en remplacement du vétéran Aymonier, décédé. Dès 1844, le détenteur de cette charge reçut le titre de «directeur du château de Chillon».

En 1812, le Conseil de Vevey dut demander l'interdiction de Louis Champel à la Justice de Paix, «étant donné sa surdité,

son penchant pour le vin et son incapacité à régir les biens de sa femme».

Il prit une part active à la Révolution vaudoise de 1798. Nommé commandant de la place de Vevey en mai 1798, avec le grade de chef de bataillon qui lui avait déjà été décerné par le général de Bons, il fut promu, la même année, au rang de chef d'état-major des troupes vaudoises durant la campagne du Valais (1798). En mai 1799, il fut nommé commandant de l'arrondissement militaire de Vevey et donna sa démission du poste de commandant de place. C'est avec lui que s'éteignit la branche vaudoise des Champel habitant dans le canton de Vaud.

Epousa à Roche (Vaud) le 26 octobre 1789, mariage béni par le Doyen Muret, *Jeanne-Esther-Alexandrine Rivaz,* fille de Jean-François-Isaac Rivaz, bourgeois et châtelain[10]) de Villeneuve, et d'Anne-Susanne Genet, née le 12 août 1764, baptisée le 26, à Villeneuve, où elle mourut le 16 février 1853. Ils eurent huit enfants.

1. Jeanne-Louise-Esther, née le 13 octobre 1783, à Vevey, ou elle mourut le 26 octobre 1800.
2. Anne-Françoise-Louise, née à Vevey le 7 septembre 1790, morte, célibataire et rentière, à Villeneuve le 17 décembre 1862. Elle fut longtemps institutrice dans le Hanovre, puis aida ses sœurs Antoinette et Fanny à tenir leur épicerie à Villeneuve.
3. François-Louis-Samuel, né à Vevey le 8 juin 1792, mort à Montreux le 12 août 1793.
4. Antoinette-Louise-Marie-Charlotte, née à Vevey le 28 juillet 1796, morte, rentière, à Villeneuve le 25 mars 1866. Elle fut institutrice en Suède, puis à Vienne (Autriche) et voyagea beaucoup. Après le décès de son mari, elle s'occupa de l'épicerie de ses sœurs Louise et Fanny.

Epousa à Villeneuve le 30 septembre 1842, *Moyse-Abram-Samuel Pilet,* de Rossinière (Vaud), veuf en 1res noces de Marguerite Dufresne, fils de feu Abram Pilet, agriculteur, et de Marie Henchoz, né à Rossinière le 30 décembre 1790, mort à

Villeneuve le 19 juillet 1858. Instituteur à Villeneuve. Ils n'eurent pas d'enfants.

5. Susanne-Françoise-Louise, dite Fanny, née à Vevey le 18 septembre 1797, morte, célibataire, à Villeneuve le 7 juillet 1841, assassinée dans l'allée de sa maison par un amoureux éconduit, qui lui tira deux balles de pistolet dans la tête. Elle tenait une épicerie à Villeneuve, avec l'aide de ses sœurs Louise et Antoinette.

6. Jean-Pierre-François, né le 7 mars 1800 à Vevey, où il mourut le 19 mars 1801.

7. Anne-Charlotte-Françoise-Caroline, née à Villeneuve le 29 juin 1803, morte à Morges le 8 mars 1862, chez son fils Charles Dufour.

   Epousa à Montreux le 6 octobre 1826, mariage béni par le Doyen Bridel, *Jean-Pierre Dufour*, du Châtelard (Vaud), fils de Jean-Pierre-David Dufour et de Louise-Françoise Derelincourt, agriculteurs aux Vuarennes s/Montreux, né à Montreux le 12 février 1795, mort à Villeneuve le 8 avril 1850. Instituteur à Carrouge (Vaud) en 1814, puis à Veytaux dès 1815, il fut nommé, en 1837, inspecteur des péages à Villeneuve, charge que son beau-père avait occupée 25 ans auparavant, et secrétaire municipal. Il habitait, dans cette localité, la maison de feu son beau-père Champel, avec trois de ses belles-sœurs. On lui doit des travaux assez remarquables en mathématique. Ce couple eut six enfants, dont trois fils qui furent des savants distingués: 1. *Charles Dufour* (1827—1902), professeur d'astronomie à l'Académie de Lausanne et directeur de l'Ecole supérieure et du Collège de Morges; 2. *Louis Dufour*[11]) (1832—1893), professeur de physique à l'Académie de Lausanne; 3. *Marc Dufour* (1843—1910), professeur d'ophtalmologie à l'Université de Lausanne, médecin-chef de l'Asile des aveugles de Lausanne.

8. Michel-Jaques-Vincent, né à Villeneuve le 23 septembre 1807, probablement mort jeune.

Branches non rattachées.

I. De père et de mère qui ne nous sont pas connus:

1. Jeanne, citée à L'Albenc en 1616, morte après 1669. Epouse de *Pierre Charbonnier dit Francillon*, fils d'Antoine Charbonnier dit Francillon, mort avant 1643. Marchand à L'Albenc. Ils eurent six enfants.
2. Paul, qui suit.
3. Clauda (dans 2 actes: Clauda Chaberte), née vers 1599 à L'Albenc, où elle mourut le 27 février 1679 à 80 ans. Epousa à L'Albenc le 30 juin 1630, le beau-frère de sa sœur Jeanne, *Me Antoine Charbonnier dit Francillon*, fils d'Antoine Charbonnier dit Francillon, mort avant 1674. Marchand et propriétaire à L'Albenc. Ils eurent quatre enfants.
4. Claude, qui suivra.
5. Marie, morte à L'Albenc le 8 mars 1656. Epousa à L'Albenc le 2 juillet 1634, un neveu de ses sœurs Jeanne et Clauda, *Lionnet Charbonnier dit Francillon*, fils de Claude Charbonnier dit Francillon et de Félise Meynier Richon, né vers 1605/1607, mort le 31 août 1662, enseveli à L'Albenc le 1er septembre suivant. Marchand à L'Albenc, il fut ensuite rentier[12]) à Moirans (Isère) de la terre et juridiction de Montferrier, et possédait de nombreux biens dans la région. Ils eurent huit enfants.

II. Paul, mort avant 1660, cité à L'Albenc en 1616. Il est parrain en 1638 avec Lucresse de Peccat, à L'Albenc, où il possédait une maison et des terres. Epoux de *Marthe Ageron*[13]), de St-Antoine (Isère), dont il eut quatre enfants connus:

1. Claude, né vers 1646, mort à L'Albenc, probablement célibataire, le 21 janvier 1682 à 36 ans. Marchand drapier à L'Albenc.
2. Marie, née à L'Albenc vers 1648, morte à Lausanne le 18 février 1710 à 62 ans. Epouse de *Jean Champel*. (Voir la rubrique Généalogie No. III 2 page 106.)
3. Lionnet, né en août 1649, baptisé à L'Albenc le 26 juin 1650, mort, célibataire, à Lausanne le 17 février 1718. (Testa-

ment olographe du 10 décembre 1717, homologué le 24 mars 1718). Marchand à L'Albenc, il se réfugia à Lausanne.

4. Louise, épouse en 1692 à Genève, le beau-frère de sa sœur Marie, *Gaspard Champel* (voir rubrique Généalogie No. IV page 106 et 107).

II. Claude, mort avant 1660. (Testament du 15 février 1657, reçu de Grolée, notaire à Vinay.) Cité en 1626 comme «bourgeois de L'Albenc», il figure dans le parcellaire de Vatilieu, au début du XVIIe siècle, propriétaire de divers biens. Epoux de *Judith Eynardon*, peut-être de St-Marcellin (Isère), dont il eut:

1. Pierre, né vers 1636, mort après 1715. Clerc de notaire à Grenoble en 1658, notaire et châtelain de L'Albenc en 1674, secrétaire du comte de Tallard dès 1685 et en 1691. Le 6 octobre 1685, il fut contraint d'abjurer la foi protestante à L'Albenc, avec sa sœur Marie et leur servante Marguerite Bayle. Il se réfugia à Grenoble avec son frère Claude en 1686, puis revint à L'Albenc où, à la suite du décret royal du 19 décembre 1690, répartissant aux catholiques les biens des protestants fugitifs, il lui échut, en partage, des terres appartenant à Claude Francillon-Tondard, son beau-frère (ou son cousin?), comme d'ailleurs des biens d'autres fugitifs. Il est probable que c'est lui ou son frère Claude qui furent la souche de la branche Champel, revenue au catholicisme et restée en Dauphiné, mais dont nous n'avons pas établi la descendance.
2. Marie, née vers 1643/1645, morte à Genève le 31 janvier 1690. Abjura à L'Albenc le 6 octobre 1685. En août 1686, elle est à Vatilieu, puis elle se réfugia à Genève. Epouse d'*André Tondard*, de L'Albenc, mort avant 1690.
3. Claude, baptisé à L'Albenc le 12 août 1648, mort après 1710. Drapier et marchand de soie, il hérita des nombreux biens de son père à L'Albenc, qu'il transmit à son fils André. Abjura à L'Albenc le 6 octobre 1685, avec sa femme, ses deux enfants et leur servante, Jeanne Galland. On les retrouve à Grenoble, en 1686, où ils figurent sur un «Estat des nouveaux convertis qui ne se sont jamais présentés à la confession». Ils habitaient à la

rue du Bœuf. En 1695, il habite de nouveau à L'Albenc où, le 6 avril, on lui donne des terres ayant appartenu à Lionnet Francillon-Champel, réfugié en Suisse.

Epoux d'*Isabeau Piffard*[14]), de L'Albenc, très probablement fille de Me Alexandre Piffard, bourgeois de L'Albenc, avocat à la Cour, et de Louise de Peccat[15]), née vers 1660, morte après 1686. L'une de ses sœurs, Madeleine Piffard, veuve du ministre Isaac Lanfrey, pasteur de L'Albenc (1673—1682), se réfugia en Suisse avec son fils Alexandre. Le couple Champel-Piffard eut trois enfants:

a) Louise, née à L'Albenc le 26 janvier 1680, baptisée le 30 suivant, filleule de Pierre de Peccat et de Louise Piffard, morte après 1685.

b) Pierre, né à L'Albenc en 1684, mort après 1685.

c) André, chargé des biens fonciers de son père et de divers autres, à L'Albenc, qu'il possédait en 1724 et 1741.

4. Clauda, mentionnée en 1657 à L'Albenc, dans le testament de son père.

5. Jeanne, marraine à L'Albenc en 1663.

6. Olympe, morte à Coppet (Vaud) le 14 janvier 1690, où elle est mentionnée, veuve, en août 1689, au décès de sa petite-fille, âgée de 3 ans. Epouse de . . . ? . . . *Peccat*, de Grenoble, mort avant 1689. On rencontre un spectable Denis Peccat, de Grenoble, témoin avec son cousin Gaspard Champel au mariage de leur cousin Claude Francillon, fils de Lionnet Francillon-Champel, à Genève en 1689, mentionné dans un état des pensionnés de LL.EE. de Berne, le 31 octobre 1694 avec sa fille Marie, mort à Berne le 24 décembre 1695. Il était, sans doute, fils d'Olympe Peccat-Champel.

I. Claude, époux de . . . ? . . . , eut pour enfants:

1. Isabeau, née à L'Albenc en 1639, morte à Genève le 26 septembre 1712 à 73 ans, en l'allée des Trois-Maures. Elle est fréquemment citée dans les registres d'assistance de la Bourse française de Genève. Epousa à L'Albenc le 5 février 1664,

Abel Francillon, de L'Albenc, fils de Lionnet Francillon et de *Marie Champel*, né, probablement, à L'Albenc vers 1634, mort à Genève le 3 décembre 1704 à 70 ans. Marchand et rentier des terres de Mouffières et du seigneur de Pourroy, il habita à Cras, à L'Albenc, puis à Caminières (hameau de L'Albenc), où il possédait une maison. Ancien de l'église réformée de L'Albenc, il fut contraint d'abjurer en 1685 avec toute sa famille et il est encore mentionné à L'Albenc en 1688. On le retrouve à Genève, réfugié dès le début de 1691 avec les siens, malade et assisté par la Bourse française. Il fut, ensuite, soldat de la garnison de Genève. Huit enfants.

2. Marie, née à L'Albenc vers 1653, morte à l'Hôpital français de Berne le 24 novembre 1735. Le décès a été enregistré, par erreur, sous le nom de «Marie Gautier, née Champel»; son beau-frère, Jean Gautier, de L'Albenc, avait, en effet, épousé la sœur de Gabriel Orcet, qui suit. Veuve, réfugiée à Bex, elle passe en 1704 à Lausanne avec un de ses enfants, demandant à la Bourse française de le lui laisser pour son entretien. En 1713, elle figure parmi les fondateurs de la Bourse française de Bex. Epouse de *Gabriel Orcet*, de L'Albenc, né à L'Albenc vers 1653, mort, probablement à Bex (Vaud) le 6 septembre 1702. Maître chapelier, réfugié, il habite avec sa femme à Lausanne en mai 1687, puis à Bex dès 1691. Ils eurent six enfants.
3. Fleurie (Florie), née à L'Albenc vers 1663, morte après 1724. Tailleuse, réfugiée à Bex chez sa sœur Marie dès 1698, elle figure parmi les signataires de l'acte de fondation de la Bourse française de Bex, le 13 août 1713, au nom de sa sœur Marie.
4. Jean, mort à Berne le 6 novembre 1699. Cardeur de laine, il se réfugia à Lausanne dès 1687. En septembre 1695, il demande une attestation à la Bourse française de Lausanne pour aller à Berne, se faire soigner «d'humeurs froides». Arrivé dans cette ville au mois de novembre suivant, avec sa femme et deux enfants, il demande à être assisté. Sa situation devait être des plus précaires car, à plusieurs reprises, le «Commercien Rath» de Berne prie l'«Exulantencammer» de le renvoyer à Lausanne avec sa famille, le jugeant indésirable. Epoux de . . . ? . . . ,

morte à Berne (Hôpital français), où elle était assistée, le 11 mars 1729, dont il eut:

a) *1 fille,* née avant 1695, morte à Berne le 27 mars 1696.

b) *1 fils,* né avant 1695, enseveli à Berne le 28 avril 1696. Le cercueil et la fosse furent payés par la Bourse française.

c) Pierre, né, vraisemblablement à Bex, entre 1696 et 1699, son acte de décès porte «natif de Bex», mort à Berne le 28 avril 1740. Dans la suivante, peut-être s'agit-il de sa fille:

1. Marie, confirmée à Berne à Pentecôte 1748, qui fut mise à l'Hôpital français de Lausanne de 1749 à 1751, «fille d'un réfugié de Berne», et qui mourut à l'Hôpital français de Berne le 27 janvier 1752. Ou s'agit-il d'un frère et d'une sœur, enfants d'un Champel qui ne nous est pas connu?

5. Louyse, assistée à Berne en 1696, où elle mourut le 23 novembre 1703. Epouse de *Michel Clair* (Clerc), de Bressieux en Dauphiné (Isère), mort en Suisse avant octobre 1688. A cette date, leur fille habitait à Lausanne chez Jean Champel, son oncle présumé.

6. Madeleine, marraine à L'Albenc en 1676. C'est elle, peut-être, qui épousa *Pierre Plant,* de Rougemont (Vaud), et qui sont cités à Nyon en 1686 et à Borrex en 1692, à la naissance de deux de leurs enfants.

Personnages isolés.

Guigues Champel, propriétaire d'une maison à L'Albenc au XVIe siècle. — Me Pierre Champel, du mandement de Vinay, cité à L'Albenc en 1621 et parrain au même lieu, avec son fils Pierre, en 1623. Chargé, en 1655, des biens de feu Lionnet Francillon-Champel à Serre-Nerpol. — Claude et Denis Champel, frères, du mandement de Vinay, cités dans un acte notarié en 1640. (Notaire Jean Champel.) Pierre Champel, de l'Egala au mandement de Vatilieu, passe un acte à Vatilieu en 1667. — Henry Champel, catholique, de L'Albenc, mort avant 1679. Son fils, François Champel, catholique, épouse à Voreppe (Isère) le 17 janvier 1679, *Isabeau Gigarel,* fille de Jean-Pierre Gigarel, de Voreppe. Il est témoin

à Vinay en 1715. — Jean Champel, illettré, parrain à un baptême catholique à Vinay en 1698. — Pierre Champel, de L'Albenc, marchand habitant à Genève et sa sœur Marie Champel, placent leur neveu Pierre Alberton en apprentissage à Genève le 2 septembre 1689 (acte reçu Gabriel Grosjean, notaire). — Jacques Chappel (Champel), réfugié, de passage à Zurich le 1er décembre 1685, avec Pierre Peccat et Louis Laurent. Ils étaient, sans doute, de L'Albenc car, à la même époque, on note, parmi les fugitifs passant à Zurich, Claude Francillon et François Orcet, de L'Albenc en Dauphiné. Enfin, le 19 juillet 1832, Frédérich-Henry Kohler, négociant à Lausanne, vend à Ernest Champel, de Grenoble, sa campagne située sous Contigny, à Lausanne, lieu-dit «En Grand Champ» (acte du 21 juin 1832, reçu Georges Nicole, notaire à Lausanne).

Bien que nous nous soyons attachés à être des plus précautionneux en établissant certaines filiations pour la période dauphinoise de cette famille, il se peut que, faute de documents assez précis, telles d'entr'elles s'avèrent inexactes par la suite. Nous nous en excusons, ici, auprès de nos lecteurs. Il faudrait pouvoir procéder à des recherches plus approfondies dans les registres paroissiaux de L'Albenc et les fonds notariaux du département de l'Isère en confrontant, en particulier, les signatures figurant au bas des actes. Les circonstances actuelles ne se prêtent, malheureusement, pas à ces investigations.

Notes.

[1]) Le nom s'est orthographié de plusieurs manières: L'Albe, L'Alben, L'Arbe, L'Arbre, etc., avec ou sans «l» et apostrophe. [2]) Antoine Charbonnier dit Francillon, de la deuxième génération rattachée de la généalogie Francillon (1943). [3]) Famille réfugiée en Suisse, où elle vit sous le nom de Boutilhier de Beaumont, reçue bourgeoise de Genève en 1711. [4]) Son frère, Etienne Blanchon, marchand, est cité comme bourgeois de Vevey en 1690. Famille éteinte en Suisse. [5]) Neveu, par alliance, d'Elie Cellier-Francillon, voir *le Généalogiste suisse*, 1943, No 1/2, p. 1—9. Cellier, de la Côte-St-André en Dauphiné. [6]) Antoine Delom fut reçu bourgeois de Vevey le 28 août 1699 pour 1500 florins. D'après le *Livre d'Or des familles vaudoises*, ce serait une famille *de Lom*, originaire de Lom, près d'Alais, p. 143. [7]) Ancienne fa-

mille de Vevey, éteinte en 1790. [8]) Famille originaire de Morges, reçue bourgeoise de Vevey en 1683 pour 375 florins. [9]) Famille bourgeoise de Tolochenaz (Vaud) et de Genève, qui vit encore en Suisse. [10]) Président de la Cour de justice. [11]) C'est à l'amabilité de son fils, feu M. le Dr Auguste Dufour (1865—1943), médecin-chef de l'Asile des aveugles à Lausanne et médecin-chef honoraire de l'Hôpital ophtalmologique de Lausanne, que nous devons ces renseignements sur cette branche de la famille Dufour. [12]) Fermier général, intendant. [13]) Antoine Ageron, apothicaire, réfugié et établi à Lausanne en 1688, provenait de la même famille. [14]) De la même famille que le pasteur Alexandre Piffard, de L'Albenc, qui se réfugia à Lausanne. [15]) Famille noble qui possédait le château de la Peccatière, à L'Albenc, aujourd'hui un rural.

Sources.

Archives de la Mairie de L'Albenc et de diverses communes du canton de Vinay; Archives municipales de Grenoble; Archives départementales de l'Isère; Archives de l'Etat de Genève; Archives communales de Lausanne, Vevey et Paudex; Archives cantonales vaudoises; Staatsarchiv de Berne et de Zurich; Bibliothèque de la faculté de théologie de l'Eglise libre à Lausanne; Bibliographies et correspondances diverses.

Nous remerçions, ici, notre aimable correspondant, M. Eug.-Ls. Dumont, Onex/Genève, pour les détails qu'il nous a fournis sur la période genevoise des Champel.

«*Wir sprechen uns aus*». — *Questionnaire et Discussions.*

Für Anfragen, Anregungen, Auskünfte von seiten der Mitglieder eröffnen wir im *Schweizer Familienforscher* eine Rubrik unter der Ueberschrift «*Wir sprechen uns aus*».

Cette rubrique est ouverte à tous nos membres qui voudront poser des questions, qui voudront y répondre ou qui aimeraient faire une proposition.

Gesucht werden die folgenden Kirchenbucheinträge:

1. * ? Hans Wetzstein, evang., angeblich aus Riesbach b. Zürich, ○○ Großmünster in Zürich mit Elisabeth Zimmermann.
   * 1580? Jakob Wetzstein, ○○ 15. XI, 1610 in Günzburg a. d. Donau (bei Ulm) mit Maria Weißmann. Jakob W. war vermutlich ein Sohn von Hans W. und El. geb. Zimmermann.
   Dr. Johann Wettstein von Westerheimb, Casa Ametta, Ascona.
2. Gesucht werden die Nachkommen des Peter Ludwig Bulliard von Schwyz († 17. X. 1796) ○○ 15. XI. 1744 in Schwyz mit Maria Josefa Elisabetha Stulz von Stans. Er hatte 9 Kinder, die von 1745 bis 1760 geboren wurden, von denen sich bis jetzt keine Nachkommen ermitteln ließen. Allfällige Nachweise an die Redaktion. E. Weiß.